

L'épreuve du berceau pour l'œuvre au noir de D

Poursuivant notre visite, nous montons à l'étage où se trouve l'atelier de Donatella.T. Plus petit, plus intimiste, on y sent une atmosphère de sérénité. Une table de travail à bonne hauteur pour y passer des heures à manier le berceau, debout, le bras bien calé...

L'Aréo : *Donatella, pouvez-vous nous expliquer cette technique particulière au nom un tant soit peu mystérieux et tout d'abord quel est cet outil étrange que vous nommez « le berceau ».*

Donatella : le berceau est l'instrument indispensable, sans lui, pas de manière noire. C'est une lame épaisse en forme de croissant avec un manche au milieu. Elle est garnie de petites dents très aiguës qui vont permettre de graver sur la plaque de cuivre une trame très fine, dense, aussi régulière que possible. Le poignet imprime au berceau un mouvement de va et vient, exercé avec une forte pression, créant par entrecroisement une multitude



de petits trous qui laissent à la surface des barbes de métal qui retiendront l'encre.

L'Aréo : *Compte tenu du nombre de passage et la finesse du point, cela doit prendre des heures ?*

Donatella : Pour bercer une grande plaque, il faut bien deux mois ou plus, pour une petite, plusieurs jours. Cela donne une autre vision du temps. Le mouvement incessant du berceau endolorit le corps, l'épaule et

provoque une espèce d'état second. Cela exige une telle concentration qu'il m'arrive parfois d'avoir envie de griffer cette matière superbe, de la rayer, dans une sorte de désir destructeur dû à la pression qui s'accumule au fil des heures.

L'Aréo : *Effectivement, nous ne sommes plus dans le même espace-temps que les procédés actuels de reproduction. Et ces autres outils, là, sur la table, à quoi servent-ils ?*

Donatella : Ce sont les brunissoirs. Lorsque la trame est achevée, la réalisation proprement dite du dessin commence avec ceux-ci. En agate ou en acier, je les utilise en les appuyant plus ou moins légèrement dans un mouvement tournant. Le brunissoir écrase ainsi le métal, caresse après caresse car nous sommes là dans la délicatesse, la subtilité des gris. Plus le cuivre est poli, plus les blancs « remontent » jouant ainsi avec une infinité de tons gris. Ces caresses maîtrisées donnent formes et profondeurs, apprivoisent la lumière, ébranlent les frontières entre



Donatella.T.

le vide et le plein. Un simple moment d'inattention et c'est le vertige de l'erreur.

Plusieurs essais préalables d'engrègement sont nécessaires avant le tirage final. L'œuvre naît ainsi peu à peu au fil des jours jusqu'au moment où c'est «fini». Il me faut parfois une dizaine d'essais pour être satisfaite. Une fois terminé, le cuivre sera encre à l'aide d'un rouleau, l'encre pénétrant dans les creux. Essuyée une première fois avec de la tarlatane (mousseline amidonnée) pour dégager les surfaces plus ou moins lisses, le taille doucier finira l'opération en passant sa main sur la plaque. La main étant son meilleur outil. Un passage sur la presse et l'œuvre finale apparaît.

L'Aréo: *d'où vous est venue la passion pour cette technique?*

Donatella: j'ai étudié, entre autres techniques, la gravure, aux Beaux Arts d'Angers dont mon père était directeur, paradoxalement, la gravure était la technique qui m'intéressait le moins. Une fois à Paris pour mes études, je me suis mise à dessiner, dessiner faute de place bien entendu, s'impliquer dans la gravure était devenu,



malgré tout, une évidence? J'avais mis le doigt dans l'engrègement. La découverte des œuvres de John Martin (1789-



1854), précurseur en tant que créateur à part entière et non reproducteur de tableaux de peintres, maître absolu de la manière noire, m'a définitive-

ment convertie. J'ai obtenu une bourse du British Council pour étudier à Londres, foyer de cette technique, celle-ci étant peu pratiquée en France.

L'Aréo: *y-a-t-il beaucoup d'artistes pratiquant la manière noire actuellement?*

Donatella: ils sont de plus en plus nombreux et ma passion y est peut être pour quelque chose. J'ai toujours fait la promotion et l'éloge de cette technique, donné des cours, des conseils... Au moment où nous parlons, a lieu une exposition internationale sur la manière noire à Octon près de Montpellier, je suis heureuse d'y participer. Le salon du Livre d'Artistes Page(s), à Paris, lui fait également une belle place avec des artistes tels: Fujita, Hasegawa, Rotschild et mon ami Michel Roncerel décédé il y a deux ans. Tous n'utilisent pas cette technique de la même façon et les résultats sont très différents les uns des autres.

L'Aréo: *vous faites également de la peinture, nous avons déjà évoqué votre œuvre dans l'Aréopage 7 lors d'une exposition à La Galerie à Mortagne. Il semblerait que vous êtes sur un autre thème cette fois-ci?*





Donatella: cette nouvelle série de petits formats intitulée « du diaphane » est mon interprétation de cette pensée philosophique d'Aristote qui définit l'espace entre le « regardant » et le « regardé ». Je suis partie de l'idée que le regardé ne voulait pas être vu et qu'il désirait fuir la zone de lumière au profit de la zone secrète de l'ombre.

L'Aréo: le choix des petits formats et ces teintes très fondues, voire évaporées donne bien le sentiment de disparaître

dans l'espace, mais n'est-ce pas contradictoire avec la vie d'artiste ?

Donatella: c'est cette émotion que je vis en ce moment et Didier Leplat avait comme directi-



ve de ne pas me photographier pour cet article. Je ne supporte pas d'être prise en photos !

Donatella prend et met un masque...



Huile sur toile de Donatella T. (détail) de la série « du diaphane »



Donatella
32, rue Jules Lemaître
61110 Bretoncelles